

s'oppose pas à ce travail. Il faudrait mettre en balance, et peser de part et d'autre l'excellence agricole et financière des canaux et l'intérêt de la navigation. Il faudrait rechercher lequel, du dieu de la navigation, ou du dieu de l'irrigation, assurera au pays plus de prospérités, et a droit à plus de sacrifices.

Mais la question ne se pose pas ainsi : le dieu des canaux dérivés est un faux dieu, il n'est digne d'aucun culte.

Je crois l'avoir établi en examinant devant vous le mérite intrinsèque de l'entreprise.

Financièrement, elle est détestable : elle ne rendra pas ce qu'elle aura coûté.

Et si on parle de sacrifices pécuniaires à accepter, nous répondrons que rien ne les justifie. Lors même que tout le périmètre arrosable profiterait des eaux des canaux, la plus-value serait insuffisante à satisfaire au capital d'exécution directe et d'aménagement privé. Mais combien sur ces 35,000 hectares profiteront des canaux ? La submersion des vignes est un remède d'une application restreinte et peut-être d'une efficacité douteuse ; l'irrigation demande des dépenses d'aménagement considérables, et se heurte à mille obstacles qui en entravent le développement. Enfin le territoire qu'on se propose d'arroser, a, sur une grande partie, de l'eau en abondance, ou peut en trouver à sa porte.

Dans de telles conditions, l'exécution des canaux dérivés serait une insigne folie.

Mais, dira-t-on (et c'est par là que je termine), comment se fait-il, si la folie est si évidente, que le projet ait trouvé tant de défenseurs ?

L'explication est simple.